



ALEXIE MORIN ROYAUTÉ



Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Chien de fusil, 2013

NOVA 06

*

ROYAUTÉ

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des Arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres - Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l'aide financière
du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d'édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La Librairie du Québec (DNM)

—

© Alexie Morin et Le Quartanier, 2013

Dépôt légal, 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-896981-45-8

Extrait de la publication

Alexie Morin

ROYAUTÉ



LE QUARTANIER

Extrait de la publication

I

JE SUIS à peu près certain d'avoir vu tout ce qu'il a tourné. À un moment je ne pouvais plus regarder autre chose, et quand le filon s'est épuisé, j'ai recommencé, noté les adresses et téléchargé les photos. Quand j'ai vu David McCabe en personne, je n'ai pas été, comme je le pensais, surpris. Je n'ai pas été assez heurté pour me sentir tout à fait stupide d'avoir pris quelque chose de fictif pour la réalité, et pour arrêter d'aimer d'un seul coup. Il était pareil en vrai, il n'y avait presque aucun décalage entre le personnage construit dans ma tête à partir des films et le garçon que j'ai rencontré chez Alex. Il avait ses vêtements sur le dos et dans l'attitude quelque chose que je n'arrivais pas à cerner : de la timidité, un véritable problème mental ou juste une peur imprimée dans les gestes, inscrite dans le beau maintien, le contrôle rigoureux de soi trahi par quelques sursauts pareils à

ceux de mon chat surveillant le salon du sommet de la bibliothèque, quand on sonne, quand on entre dans la pièce, quand le vent accélère d'un coup et qu'une branche frappe la fenêtre. Qui voit aussi, parfois, des fantômes, ou qui entend des souris dans les murs. Je l'ai vu et presque immédiatement ç'a coulé en moi, une vague toxique, j'avais mal à la peau et à toute la chair, mal en des profondeurs qu'on ne se croit pas capable de sentir, mais qui apparaissent quand on est mortifié. Il est confirmé que, si on pouvait déplier puis étaler ses poumons par terre, aligner tous les vaisseaux de son système sanguin, dérouler ses boyaux sur le plancher, dessiner la carte de ses connexions cérébrales, on couvrirait un gymnase, la distance entre Montréal et Québec, vingt-trois mètres, et que cette carte, elle serait plus vaste que le monde et plus longue à concevoir que sa propre vie. C'est pour ça qu'on peut souffrir de manière inimaginable, pour ça aussi qu'on oublie les grandes douleurs avec le temps. J'ai l'air d'énoncer des évidences, mais certains maux nous mènent trop loin. On oublie. On ne peut pas y retourner si facilement. Le chemin parcouru pour y arriver disparaît, ou bien on ne sait plus contracter le temps pour se souvenir. Comme on oublie la félicité des voyages. Je sais que je mets tout dans le même panier : se vider une bouilloire pleine sur la main, faire un

bad trip ou quarante et un de fièvre. Tomber en amour comme ça m'est arrivé avec lui, c'est une blessure et en même temps un pressentiment terrible capable de s'étendre sur l'avenir au complet en moins d'une seconde, et ce, même si je sais maintenant que ça n'est que mon corps et que ça meurt en son temps. Je ne lui avais pas encore parlé et je le sentais. J'arrêteraï de respirer, j'arrêteraï de dormir. J'aurais toujours peur qu'on le remarque. Je perdrais l'appétit, comme malade, je rentrerais à nouveau dans mes premières robes, et plus tard il me dégoûterait, il m'inspirerait la même répulsion que toutes les chansons que j'ai brûlées en les écoutant mille fois de suite, pendant des semaines, à chaque moment de solitude, jusqu'à ce qu'elles me brûlent à leur tour. Je savais déjà tout, j'ignorais comment ça se déploierait dans le détail, mais mon corps savait ce qu'il souffrirait et où. Je suis entré chez Alex, un peu énervé parce que j'allais rencontrer quelque chose comme une vedette. Je lui avais demandé de m'avertir quand David McCabe serait de passage afin de surgir par hasard, et soudain ce choc.

De retour chez moi, le lendemain matin, et plusieurs jours après, je resterais dans cette dense stupeur, sous l'effet d'une dope assez puissante pour me faire cesser toute activité, fixer le vide pendant de longues minutes avant de revenir à moi,

Le Quartanier Éditeur
4418, rue Messier
Montréal (Québec) H2H 2H9
www.lequartanier.com

Couverture : Catherine D'Amours

Achévé d'imprimer au Québec
en octobre 2013 sur papier Enviro
par l'imprimerie Gauvin.

Extrait de la publication

David McCabe était pareil en vrai. Habité, économe de tout geste. À chaque pose je le comparais à un nouvel animal. J'avais presque tous ses films sur mon disque dur, et des dizaines de photos. On avait décidé de se filmer ensemble. Je suis une créature entièrement artificielle. Je lui aurais ouvert la porte en robe pâle et perles. On n'aurait jamais quitté le corridor. C'est là qu'il m'aurait ôté ma robe, qu'il se serait agenouillé devant moi. Ensuite, on aurait tourné des variantes.

Alexie Morin est née en 1984 à Windsor. Elle a publié *Chien de fusil* au Quartanier en 2013.

ALEXIE MORIN

ROYAUTÉ

NOVA N° 06

LE QUARTANIER Extrait de la publication